UN MARI, S'IL VOUS PLAIT.

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. LÉON HALÉVY ET PITRE-CHEVALIER,

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Vaudeville, le 23 janvier 1843.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

SABATIER	MM. ARNAL.
DE VERMOND	HIPPOLYTE.
Mme DE BLERZY	Mmes THÉNARD.
ANNA	DOCHE.
UN DOMESTIQUE	M. BERTAUT.

La scène est à la campagne, chez Mme de Blerzy.

Les personnages sont placés en tête de chaque scène, selon l'ordre qu'ils occupent, à partir de la gauche du spectateur.

Le théâtre représente un salon richement meublé. Porte au fond donnant sur un jardin. Portes latérales. A droite du spectateur, fenêtre sur la campagne.

SCÈNE I.

ANNA, Mme DE BLERZY.

(Mme de Blerzy lit, Anna brode. Au lever du rideau, Mme de Blerzy a posé son livre et regarde à la fenêtre qui est près d'elle.)

ANNA.

Est-ce que vous attendez quelque visite, ma chère tante?

Mme DE BLERZY.

Du tout... Mais je regarde quel temps nous aurons aujourd'hui. Quand je vois notre adjoint, M. Jabulot, passer devant notre parc, son fusil sur l'épaule, et se diriger vers le petit bois; cela m'annonce une belle matinée.

AIR : Vaudeville de madame Favart.

Sans lui nous n'osons nous permettre
De nous lancer à travers champs !...
Tu le sais... c'est mon baromètre...
Mon messager de pluie et de beau temps...

ANNA.

C'est flatteur pour monsieur le maire !

Mme DE BLERZY, riant.

Cela n'a rien de surprenant;
Car un pareil fonctionnaire
Doit indiquer d'où vient le vent !

(Se remettant à la croisée, à part.) Me serais-je trompée. (Elle regarde de nouveau.)

ANNA, prenant vivement une lettre dans sa boîte à ouvrage, à part.

Oh ! ce bon Augustin !... Ce qu'il m'écrit me remplit de joie !... S'il pouvait obtenir cette place qu'il attend !... (Elle parcourt la lettre des yeux.)

Mme DE BLERZY, très agitée se rassied.

Plus de doute ! c'est bien lui !... C'est ce jeune homme, M. Jules de Vermond, qui, l'été dernier, aux bains de Boulogne...

ANNA, cachant la lettre.

Eh ! bien, ma tante, M. Jabulot, avec son fusil ?...

Mme DE BLERZY, vivement.

Il est passé...

ANNA.

Ah ! tant mieux ! Nous voilà sûres d'une belle matinée !...

Mme DE BLERZY, à part.

Que vient faire en ce pays M. de Vermond ?... Aurait-il découvert notre retraite ?... Il regarde par ici... Je crois qu'il m'a reconnue...

ANNA.

Nous pourrons donc faire une promenade... Si cela pouvait nous épargner la visite de M. Sabatier !...

Mme DE BLERZY.

Ce pauvre M. Sabatier !... Tu le détestes donc bien ?...

Digitized by Google

ANNA.

Oh! cordialement!

Mme DE BLERZY.

Tu dis cela avec tant de chaleur que j'en pourrais douter... Du reste, je te l'ai dit souvent, ma chère Anna... tu ne sais mettre de mesure ni dans tes antipathies, ni dans tes affections... Vous autres Anglaises...

ANNA, se récriant.

Anglaises!... Vous savez, ma tante, que je n'aime pas que vous me donniez ce titre... Je le renie... Parce que votre frère, mon excellent père, épousa la fille d'un baronnet, parce que je suis née à Londres... vous persistez à m'appeler anglaise... C'est injuste... Demi-anglaise, tout au plus.

Mme DE BLERZY.

Eh! bien, soit... Nous partagerons le différend par la moitié... Tu tiens de notre pays la vivacité des impressions, et de celui où tu es née, la tenacité opiniâtre, la volonté...

ANNA, à part.

Oh! je l'ai bien prouvé!...

Mme DE BLERZY.

Quant à M. Sabatier...

ANNA, vivement.

N'ai-je pas de bonnes raisons de lui en vouloir?... Un original qui s'est mis en tête de me marier, et qui a fait défiler devant moi tous les célibataires de l'arrondissement...

Mme DE BLERZY.

L'insistance de M. Sabatier est toute simple, et en vérité, tu as tort de lui en vouloir... Jeune encore, possesseur d'une belle fortune, M. Sabatier veut bien me faire l'honneur de rechercher ma main; et comme je lui ai déclaré bien positivement que je ne me remarierais pas, avant de te voir mariée toi-même,

AIR : Un page aimait la jeune Adèle.

Plein de feu, d'espoir, il s'empresse...
Il veut te chercher un parti...
Et met ses soins et son adresse
A te découvrir un mari...

ANNA.

Ainsi donc il faut que j'expie
L'amour dont vous êtes l'objet...
Et vous voulez... c'est une tyrannie...
Me marier... par ricochet!

Mme DE BLERZY.

Non, ma chère Anna, il n'y a point tyrannie de ma part. Restée seule, orpheline, sans famille, tu n'as que moi pour guide, pour appui... Et puisqu'il faut te parler sérieusement, je n'ai pas oublié ce jeune homme, M. Augustin d'Aubray, qui, il y a deux ans, à Paris, t'a compromise par ses poursuites inconsidérées. Je ne serai bien sûre que tu as tout-à-fait perdu ce souvenir, que lorsque je t'aurai vue accepter de ma main un mari...

ANNA.

C'est égal... Vous n'avez déjà pas trop à vous louer de M. Sabatier!...

Mme DE BLERZY.

Que veux-tu dire?...

ANNA.

Ne s'est-il pas vanté l'autre soir, chez mademoiselle de Champmoulin (c'est M. Jubulot qui me l'a rapporté), qu'il était sûr de vous épouser pour deux raisons?...

Mme DE BLERZY.

La première?

ANNA.

C'est que vous êtes folle de lui!...

Mme DE BLERZY, éclatant de rire.

Folle!... de M. Sabatier!... La seconde?....

ANNA.

C'est que vous êtes lasse du veuvage, et que, disait-il, il faut faire une fin!...

Mme DE BLERZY.

Le propos est peu galant... (A part.) et je m'en souviendrai...

SABATIER, dans la coulisse.

C'est bien... c'est bien... Ne m'annoncez pas!

ANNA, se levant.

Oh! mon Dieu!... c'est lui... Il a peut être encore un prétendant!... Je me sauve...

(Elle sort précipitamment.)

SCÈNE II.

Mme DE BLERZY, SABATIER.

SABATIER, au fond, regardant sortir Anna.

On se sauve à ma vue... Je fais de l'effet...

Mme DE BLERZY.

C'est qu'on voit en vous un mari...

SABATIER, avec galanterie.

On en voit deux... je l'espère... (Baisant la main de Mme de Blerzy.) Vous permettez, belle dame?

Mme DE BLERZY.

Monsieur Sabatier, vous avez donc une bien grande passion pour le mariage?...

SABATIER.

Passion aussi naturelle que morale, madame... Je ne l'ai jamais ressentie plus vivement qu'auprès de vous, moi qui l'éprouve depuis... depuis si long-temps!

Mme DE BLERZY.

Depuis combien d'années?...

SABATIER.

Vous ne me croirez pas... C'est fantastique... Depuis quinze ans, au moins.

Mme SABATIER, riant.

Mais vous n'en avez que trente!

SABATIER, soupirant.

J'ai commencé de bonne heure... J'ai été excessivement précoce... Figurez-vous, que j'ai voulu me marier en troisième!...

Digitized by Google

AIR : J'ai vu le Parnasse des dames.

L'aimable sœur d'un camarade
Avait touché mon jeune cœur ;
Au retour de la promenade,
Je m'en ouvris au proviseur...
Je voulais, l'âme tout émue,
Me jeter aux pieds du papa...
Mais on me mit en retenue,
Et mon mariage manqua !

Mme DE BLERZY, riant.

C'est jouer de malheur !

SABATIER.

J'en ai manqué quinze ; un par an... environ.

Mme DE BLERZY.

Et cela ne vous a pas découragé ?...

SABATIER.

Du tout... Quand on a la vocation... la bosse de la conjugalité ; je crée le mot !... D'ailleurs, je n'avais pas trouvé mon idéal... Je vous attendais !... Et puisque vous avez bien voulu me donner des espérances...

Mme DE BLERZY.

Mais savez-vous que vous êtes un homme effrayant ?...

SABATIER, se regardant.

Effrayant !... Moi !... Comment cela !...

Mme DE BLERZY.

Quinze passions à votre âge !... Qui m'assurera que je serai la dernière ?...

SABATIER.

Assurez-vous en vous-même, belle dame !... Vous connaissez mon caractère, ma fortune... Fortune très ronde encore, malgré quelques folies de jeunesse, et qui va s'augmenter par la recette de Montpellier, qui m'est promise... Je vous ai sacrifié un parti superbe... Mlle de Champmoulin, fille majeure... qui a la plus belle terre du pays... le domaine de la Grenadière... (A part, avec un soupir.) Et des lunettes vertes !... (Haut.) Enfin, madame, vous n'avez qu'un mot à dire...

Mme DE BLERZY.

Quand j'aurai marié ma nièce... Vous savez ma condition... irrévocable...

SABATIER, s'échauffant.

Votre condition !... morbleu ! je n'ai rien négligé pour la remplir !... J'ai exploré le département au point que j'en dresserais la statistique... J'ai fait à trente lieues à la ronde une véritable battue matrimoniale... J'ai même agi dans un rayon... beaucoup plus étendu... par un système de correspondance et de commis-voyageurs... sur une grande échelle !... Bref, j'ai cherché des prétendans partout où il y en avait... J'en ai même cherché... où il n'y en avait pas... Je me suis introduit dans les familles, comme un intrigant... et j'ai été pris souvent pour un correspondant de la maison Foy et compagnie...

Mme DE BLERZY, riant.

Ah ! ah ! ah ! c'est charmant...

SABATIER.

Vous trouvez ?... Dernièrement, dans une commune que je passais en revue, la gendarmerie m'a pris pour le procureur du roi, et m'a amené cinq réfractaires... Enfin, je suis à bout... J'ai épuisé la liste des électeurs, celle du jury... tous les imposables... J'ai même entamé les capacités... Mais il suffit que je propose un parti à Mlle Anna, pour qu'elle le refuse, sans le regarder... C'est au point que si je n'avais tant de preuves de votre sincérité et de la sienne...

Mme DE BLERZY, avec distraction et les yeux tournés vers la fenêtre.*

Plaît-il ?...

SABATIER.

Je croirais que vous vous entendez toutes deux, et que cette prétendue condition n'est qu'un moyen poli de m'éconduire...

Mme DE BLERZY, de même, regardant toujours.

Quoi !... M. Sabatier !... Une telle supposition !... Ce serait de l'ingratitude !...

SABATIER.

Je ne dis pas cela... Certainement... Au contraire...

Mme DE BLERZY.

Je suis aussi affligée que vous, croyez-le bien, des refus inexplicables de ma nièce... Et mon Dieu, tenez... Cela est si vrai, que si... d'ici à ce soir, elle acceptait un prétendant... un prétendant... convenable.

SABATIER, vivement.

Eh ! bien ?...

Mme DE BLERZY, d'un ton très aimable.

Eh ! bien, ce soir même... je signerais mon propre contrat...

SABATIER, ravi.

Il serait possible !... Vous consentiriez ?

Mme DE BLERZY, à part.

Je ne cours pas grand risque... Il n'y en a plus !

SABATIER, plein de joie,

Vous êtes une enchanteresse... et je vais de ce pas me remettre en campagne !...

Mme DE BLERZY.

AIR : De la graine de lin.

Si vous pouvez obtenir sa promesse...

SABATIER, vivement.

De cet aveu dépend notre lien ?...
Et dès ce soir notre contrat se dresse !...

Mme DE BLERZY.

Je vous l'ai dit. (A part.) Vraiment je ne crains [rien !

SABATIER.

Doux instant, je dois te bénir !
Du bonheur tu m'ouvres la route !

* Sabatier, madame de Blerzy.

Digitized by Google

Mme DE BLERZY, à part, les yeux vers la croisée.

Monsieur de Vermond!... plus de doute!

(Haut.)

Je vous laisse!... Anna va venir!

ENSEMBLE.

SABATIER, à part.

Oui, si je puis obtenir sa promesse,
De cet aveu dépend notre lieu...
Et dès ce soir notre contrat se dresse!...
J'ai sa parole et ne redoute rien!

Mme DE BLERZY.

Si vous pouvez obtenir sa promesse,
De cet aveu dépend notre lien...
Et dès ce soir notre contrat se dresse...
(A part.)
De ce côté vraiment je ne crains rien!

(Elle sort.)

SCÈNE III.

SABATIER, seul.

Chercher!... c'est très bien... Mais de quel côté?... dans quel sens?... Elle a refusé mon neveu, parce qu'il était trop jeune; mon arrière-cousin, parce qu'il était trop vieux; notre sous-préfet, parce qu'il n'était ni vieux ni jeune...Il n'y a que Jabulot qu'elle a refusé sans donner de raisons... Elle a ri... voilà tout... Ah! ça, mais elle ne vient pas vite... Singulier caractère que cette jeune fille! ça n'a pas la moindre idée du mariage, évidemment!... C'est la pureté des anges, la candeur du paradis!...

UN DOMESTIQUE, entrant.

Le courrier de Paris... une lettre pour monsieur!...

SABATIER, vivement.

Donne! (Le domestique sort.) Si cela allait me tirer d'embarras!.. Le substitut Grandin, le commandant Gerbier, à qui j'ai proposé... Ah! c'est l'écriture du commandant... (Ouvrant avec empressement.) S'il acceptait!... Un beau garçon... un brave militaire... excellent parti... (Lisant.) « Mon » cher Sabatier, vous me proposez Mlle Anna de » Beaupré, etc., etc... Ce que vous me dites de sa » figure, de son esprit, de sa dot même, me con» viendrait parfaitement... et je serais tout disposé » à conclure ce mariage... » (S'interrompant, avec un élan de joie.) Ah!... (Reprenant la lecture.) « Mais » il n'y a à cela qu'une petite difficulté... » (S'interrompant.) Oh! s'il n'y a qu'une petite difficulté!... (Il continue.) « Mlle Anna de Beaupré est » mariée; mariée secrètement, et à l'insu de sa » tante... avec un jeune homme de Paris, M. Au» gustin d'Aubray... Un hasard, qu'il est inutile » de vous expliquer, m'a rendu maître de » ce secret... mais je vous donne la nouvelle » comme authentique... Comme il ne me convien» drait pas de jouer le rôle de mari... en dupli» cata; comme je ne pense pas non plus que vous » ayez l'intention de rendre Mlle Anna bigame, je » crois qu'il n'y a pas lieu de donner suite à cette » affaire... Je n'en suis pas moins, etc. » (Avec explosion.) Elle est mariée!... mariée!... Et moi qui battais le rappel dans toutes les directions!... je jouais là un beau personnage!... Mais je vais changer de rôle, morbleu! et prendre ma revanche!... Et sa tante, qui ne se doute de rien!... Voilà la condition remplie, et mon mariage assuré...

AIR : J'en guette un petit de mon âge.

L'aventure est des plus nouvelles!
A quoi sommes-nous exposés?...
Je mariais vingt demoiselles
Avec ceux qu'elle a refusés!...
A cette belle, hélas! si fière,
Le superflu par nous était fourni;
Quand tant d'autres m'auraient béni
De leur donner le nécessaire!
(Marchant à grands pas.) Mariée! mariée!...

(Il se frotte les mains.)

SCÈNE IV.

ANNA, SABATIER.

ANNA, entrant sans voir Sabatier, à part.

M. Sabatier sans doute est parti... (L'apercevant.) Ah! monsieur!...

SABATIER, saluant d'un air triomphant.

Mademoiselle!...

ANNA.

Vous voilà bien joyeux, M. Sabatier?... Est-ce que vous m'amèneriez un nouveau prétendant?...

SABATIER.

Non, mademoiselle, non... j'ai mieux que cela...

ANNA.

Comment donc?... (L'observant avec inquiétude, à part.) Cet air railleur!...

SABATIER, se rapprochant d'elle.

Avec les prétendans, j'ai trop de malheur... il fallait quelque chose de plus... décisif... Je vous ai trouvé... un mari!

ANNA, troublée.

Un mari!

SABATIER, haut.

Oui, mad...emoiselle... un mari... à Paris!...

ANNA, à part, de plus en plus troublée.

O mon Dieu!...

SABATIER, mystérieusement, lui prenant la main, d'un air tragique.

M. Augustin d'Aubray...

ANNA, dans le dernier trouble, à part.

Il sait tout!... (Haut, avec effroi.) Silence, mon-

Digitized by Google

sieur !... silence, au nom du ciel !... Si ma tante apprenait... si elle se doutait... je serais perdue !... (Très agitée.) Car elle ne sait rien, n'est-ce pas?... Et vous seul ?...

SABATIER, s'échauffant.

Mad... emoiselle, trouvez-vous qu'un honnête homme, depuis six mois mystifié, charivarisé (je crée le mot), et à qui une jeune personne... mariée...

ANNA, effrayée.

Plus bas, de grâce, monsieur !...

SABATIER, continuant très haut.

Et à qui une jeune personne... mariée... laisse chercher par monts et par vaux... un mari...

ANNA, de même.

Plus bas, je vous en conjure...

SABATIER.

Trouvez-vous, dis-je, que cet honnête homme soit si coupable de saisir l'occasion de se venger, quand elle se présente ?...

ANNA, vivement.

Non, monsieur... vous ne vous vengerez pas, et vous m'entendrez !...

SABATIER, à part.

Allons, si elle m'attendrit, je suis perdu... tenons-nous ferme ! (Haut, sévèrement.) Voyons, mad... emoiselle, je vous écoute !

ANNA, dans le dernier trouble.

Eh bien ! monsieur, puisque vous avez découvert ce secret, d'où dépendent mon repos et mon bonheur, apprenez tout : Il y a deux ans, M. Augustin d'Aubray demanda ma main à ma tante... il était sans position, sans fortune...

SABATIER, à part.

Ce sont toujours ceux-là qui se font aimer !... et ils se plaignent !...

ANNA.

Non contente de le refuser, Mme de Blerzy lui interdit l'accès de sa maison, et, pour me le faire oublier (car son amour, la noblesse de son caractère m'avaient touchée), elle m'emmena en Angleterre, chez les parens de ma mère...

SABATIER.

C'était prudent... c'était mettre la mer entre vous et lui...

ANNA.

Du tout... car Augustin nous avait suivies !

SABATIER.

Ah ça, mais c'est un diable que cet Augustin-là !

ANNA.

Son désespoir, ses larmes, les refus inflexibles de ma tante, avaient exalté mon imagination... Née en Angleterre, d'une mère anglaise, les lois du pays me protégeaient... et pendant une absence de quelques jours que fit Mme de Blerzy...

SABATIER.

Je comprends... un petit *conjungo* britannique...

ANNA, baissant la voix.

Un ministre nous unit dans une des chapelles de Londres...

SABATIER.

Elle a eu là une heureuse idée, votre tante, avec son voyage d'Angleterre !...

ANNA, vivement.

Mais vous comprenez, monsieur, que son opposition peut annuler ici ce mariage... car, depuis, le sort d'Augustin n'a pas changé... A Paris, loin de moi, cette position qui doit assurer notre bonheur, il l'attend toujours... Mais, d'un instant à l'autre, nos espérances seront remplies... et nous pourrons avouer à Mme de Blerzy...

SABATIER, s'emportant.

C'est-à-dire que cela peut durer ainsi indéfiniment... Et savez-vous ce que votre tante m'a dit, ici même, il y a une demi-heure ?...

ANNA.

Quoi donc ?...

SABATIER.

Que si je vous trouvais un époux aujourd'hui, elle signerait notre contrat ce soir... Vous voilà mariée !... je suis donc à même d'en faire autant... et ma foi !...

ANNA, dans le dernier trouble.

C'est-à-dire, monsieur, que vous voulez tout révéler à Mme de Blerzy ?... Vous voulez me perdre ?...

SABATIER.

Mademoiselle ! le malheur rend égoïste, et l'égoïsme rend féroce ! (Froidement.) Je vous perdrai !

ANNA, toute troublée.

Monsieur Sabatier, au nom du ciel !...

SABATIER.

Tout est inutile... je vous perdrai... je suis décidé à vous perdre...

ANNA, se jetant à ses pieds.

Monsieur Sabatier, vous qui êtes si bon, si généreux !...

SABATIER.

Relevez-vous ! je ne vous perdrai pas !

ANNA.

AIR du Roi d'Yvetot. (Quel heureux destin !)

Ah ! de mon destin
Vous êtes le maître !
Voyez mon chagrin !
J'ai su vous connaître !
Oui, votre bonté
Et votre silence
Auront mérité
Ma reconnaissance !
Sensible à mes pleurs,
Vous saurez, j'espère,
De deux pauvres cœurs
Garder le mystère !...

Digitized by Google

Que votre secours
Serve nos amours !
De votre clémence
Qui nous protégea,
Et qui nous sauva,
Oui, la souvenance
Sera toujours là !

SABATIER.

C'est bien... c'est très bien... Je ne dirai rien à votre tante... Mais à une condition, car c'est à mon tour de faire des conditions... (Se radoucissant.) Mais voyons, voyons... N'y aurait-il pas moyen de nous entendre?... ne pourrais-je vous servir en me servant moi-même?... Si je déclarais votre mariage à votre tante... Si j'essayais de lever les difficultés, les obstacles !...

ANNA, avec le plus grand effroi.

Oh ! monsieur, vous n'y parviendrez jamais !... Si vous connaissiez les sentimens de Mme de Blerzy pour M. d'Aubray !... Mais dans quelques jours, monsieur, dans quelques jours, sa position sera changée, car il me l'écrit !... Et alors...

SABATIER, s'emportant.

Et moi, je ne veux plus rester vingt-quatre heures dans cette incertitude!... J'en veux sortir aujourd'hui même... Je n'ai jamais été bien sûr de la franchise de Mme de Blerzy... Je veux la mettre, comme on dit, au pied du mur... Ecoutez-moi donc, voici ce que j'ai résolu : Vous feindrez d'agréer d'ici à ce soir le mari que je vous offrirai.

ANNA, hésitant.

Quoi ! monsieur !

AIR.

Votre bonté, que partout l'on renomme,
Veut m'imposer ce cruel embarras !...
Tromper ainsi quelque pauvre jeune homme!

SABATIER.

Jeune ou vieux, n'y regardez pas!

ANNA.

A l'abuser, moi !... mettre mon étude !...
Sans l'éprouver, feindre l'amour !

SABATIER.

Il n'est pas mal d'en prendre l'habitude...
Ça pourra vous servir un jour !

Au surplus, c'est pour quelques instans seulement... Une fois mise en demeure, il faudra bien que Mme de Blerzy se prononce... et je me chargerai plus tard de dégager votre parole.

ANNA, à part.

Allons, il le faut !.. (Haut.) Eh bien ! monsieur, j'y consens...

SABATIER.

Vous jouerez bien votre rôle, au moins ?...

ANNA, vivement.

Et de votre côté, vous me promettez...

SABATIER.

Silence à toute épreuve. J'en fais serment... Maintenant, quel sera le prétendant ? J'avais songé à vous représenter... notre adjoint...

ANNA.

M. Jabulot !... ah ! quelle idée !...

SABATIER.

Ecoutez donc... votre tante l'acceptait, et puis je l'ai là sous la main... Il rôde sous vos fenêtres comme un amoureux... et je parie que si je regardais... (Portant tout à coup ses yeux du côté de la fenêtre.) O mon Dieu !...

ANNA.

Qu'y a-t-il donc ?

SABATIER, regardant toujours.

Qu'est-ce que je vois?.... Mais je ne me trompe pas... (A part.) C'est M. de Vermond !... cet élégant de Paris !... O Providence !

ANNA.

Mais qu'avez-vous donc ?

SABATIER.

Un prétendant magnifique!

ANNA.

Etes-vous fou ?

SABATIER, appelant et saluant par la fenêtre.

Par ici !... C'est moi, Sabatier... votre ancien ami !... Ça va bien ?... merci... Faites le tour de la maison... Sonnez à la grille... c'est cela...

AIR : Je pars rempli d'espoir (de Polly).

Un jeune homme charmant !...
A mes vœux le ciel est prospère !
Je tiens mon prétendant !
Celui-là fera notre affaire.
(A Anna.)
Rentrez !

ANNA.

Dites moi, pourtant...

SABATIER, sans l'écouter.

Enfin, je suis triomphant !

ANNA, à part.

Il perd l'esprit, sur ma foi !

SABATIER.

Tudieu ! la belle est à moi !

ANNA.

Partez, il le faut !

SABATIER.

Mais non, vous aurez la surprise !
Plus de Jabulot !
Il va rentrer sous la remise !

ENSEMBLE.

SABATIER.

Un jeune homme charmant !...
A mes vœux le ciel est prospère !
Je tiens mon prétendant !
Celui-là fera notre affaire.

ANNA, à part.

Le voilà triomphant !
A ses vœux le ciel est prospère !
Quel est ce prétendant ?
Je saurai bientôt ce mystère.

(Elle sort.)

Digitized by Google

SCÈNE V.

SABATIER, DE VERMOND.

VERMOND.

Ce cher Sabatier !...

SABATIER.

Laissez-moi d'abord me remettre de mon émotion !...

VERMOND.

Ce bon Sabatier !... toujours sensible !...

SABATIER.

C'est vrai... on ne retrouve pas sans plaisir un ancien ami, un camarade du Café de Paris.

VERMOND.

Hein !.. monsieur Sabatier !... heureux temps que celui-là !...

SABATIER.

Je crois bien !... je semais l'or à pleines mains sur la rive gauche et sur la rive droite... ça allait vite... plus vite sur la rive droite...

AIR du petit courrier.

En six mois l'on m'a vu manger
Ma belle ferme de la Brie,
Un pré superbe en Picardie,
Avec troupeaux et potager ;
Un petit bois près de Valogne,
Quarante arpens dans le Jura,
Plus un moulin dans la Sologne...
Je n'ai jamais digéré ça !...

Mais quel heureux hasard, dites-moi, amène un Parisien tel que vous au fond de notre agreste Corrèze, et jusqu'en notre paisible manoir ?...

VERMOND, à part.

En notre manoir !... Il se croit déjà de la maison... Ah ! Mme de Blerzy !... j'ai bien fait d'arriver... (Haut.) Mon cher Sabatier, ce n'est point le hasard qui m'amène ici... je viens vous voir... avec préméditation.

SABATIER.

Que cela est aimable à vous !... Mais contez-moi donc...

VERMOND.

Je suis depuis quelques heures à Verrières... Vous m'avez déjà donné l'hospitalité, sans le savoir... je sors de chez vous, où je vous ai attendu vainement...

SABATIER.

C'est que depuis ce matin je cours...

VERMOND, avec malice.

En effet... on m'a dit que... vous couriez beaucoup depuis quelque temps...

SABATIER, avec embarras.

Mon Dieu, oui... Tel que vous me voyez... j'ai déjà fait trois lieues... j'étais à la recherche de...

VERMOND.

De quelque propriété..... à joindre aux vôtres ?...

SABATIER, vivement.

Au contraire... il s'agit d'une propriété... à placer. (Pressant les mains de Vermond.) Ce cher ami !... Vous avez un service à me demander ?...

VERMOND.

Oui... un service.

SABATIER.

Ah ! quel bonheur ! si je puis vous le rendre !...

VERMOND.

Mais c'est déjà fait... ou à peu près... Je voulais vous prier de m'introduire chez Mme de Blerzy... et... nous y voilà !

SABATIER.

Voyez donc comme ça se trouve !

VERMOND.

Quoique j'aie l'avantage de n'être pas inconnu de ces dames, je n'aurais pas osé cependant me présenter chez elles sans être introduit par un ami... (L'observant.) et l'on m'a dit... que vous étiez... au mieux avec Mme de Blerzy....

SABATIER, avec fatuité.

Mais... oui... nous ne sommes pas mal ensemble... On a quelques bontés pour nous... et vous pouvez compter sur mon crédit... (A part.) Pourvu qu'il ne marche pas sur mes brisées...

VERMOND.

Je viens ici avec des intentions...

SABATIER, vivement.

Matrimoniales ?...

VERMOND.

A peu près...

SABATIER.

Touchez là !... Non pas sur Mme de Blerzy ?...

VERMOND, l'observant toujours.

Ce serait élever trop haut mes prétentions !

SABATIER, vivement.

Sur sa nièce ?... sur Mlle Anna ?...

VERMOND.

C'est vous qui l'avez dit.

SABATIER, lui sautant au cou.

Ah ! mon cher ami, permettez que je vous embrasse !...

VERMOND, à part.

Quel enthousiasme !... Décidément, l'on ne m'a pas trompé... (Haut.) Cela vous fait donc bien plaisir ?...

SABATIER.

Cela me comble de joie !... Vous êtes un homme marié, mon cher : je réponds de tout...

VERMOND.

Mais vous comprenez... il nous faudra d'abord le consentement de la tante, et c'est pour cela que je compte sur vous.

SABATIER, avec chaleur.

Soyez tranquille... vous verrez mon éloquence.

Digitized by Google

et ce ne sera pas ma faute si... Je vous présente tout de suite... j'annonce vos projets...

VERMOND.

Mes projets !... (A part.) Diable ! (Haut.) Mais, permettez, monsieur Sabatier...

SABATIER.

Je fais valoir votre position, votre fortune... Combien avez-vous ?...

VERMOND.

Mais... cette précipitation.....

SABATIER.

Deux cent mille francs, n'est-ce pas ?... et des espérances... c'est superbe !... Elle ne trouvera jamais cela pour sa nièce...

VERMOND.

Mais, de grâce...

SABATIER.

La voilà qui rentre au salon... laissez-moi parler !...

AIR de Mina.

A moi que l'on se fie !
Ici je vous marie ;
Je ne m'en dédis plus !..
Je vante, ami sincère,
Et votre caractère
Et vos cent mille écus !

VERMOND.

Mais c'est aller trop vite !
Quelle ferveur subite
Vous anime aujourd'hui !

SABATIER.

Laissez donc ! je vous aime !...
Ce serait pour moi-même,
Que j'agirais ainsi !

ENSEMBLE.

VERMOND, à part.

A lui si je me fie,
Sur l'heure il me marie !
Il ne s'en dédit plus !
(Haut.)
Mais votre ami sincère,
(A parler sans mystère)
N'a pas cent mille écus !

SABATIER.

A moi que l'on se fie !
Ici je vous marie ;
Je ne m'en dédis plus !
Je vante, ami sincère,
Et votre caractère
Et vos cent mille écus !

SCÈNE VI.

Mme DE BLERZY, SABATIER, VERMOND.

Mme DE BLERZY, saluant Vermond. (Avec trouble.)

Monsieur de Vermond ici !...

SABATIER.

Monsieur attendait avec impatience l'honneur de vous être présenté... et c'est moi, un ancien ami, qu'il a bien voulu charger de ce soin...

Mme DE BLERZY, très gracieusement.

Monsieur Jules de Vermond n'avait besoin de personne pour être introduit chez moi... Les salons de Paris m'avaient procuré l'avantage de le connaître... et l'été dernier, à Boulogne, à notre retour d'Angleterre, il a eu pour ma nièce et pour moi mille soins attentifs, mille procédés bienveillans. Ce sont là des souvenirs que ni Anna ni moi n'avons perdus.

SABATIER, vivement.

Ni lui non plus ! (A part.) Voici le moment !... (Haut.) Vous et votre charmante nièce... Vous, surtout... (A part.) Il faut la flatter... (Haut.) Vous avez fait sur lui une impression...

Mme DE BLERZY, à part.

L'imprudent !... se confier à M. Sabatier !...

SABATIER.

Ah !... une impression !... (Bas à Mme de Blerzy.) Il est amoureux fou d'Anna !

Mme DE BLERZY, toute saisie. Bas.

Que dites-vous ?...

SABATIER, bas.

Et il vient la demander en mariage !

Mme DE BLERZY, à part.

Il serait possible !...

SABATIER, bas.

Voilà un parti, j'espère !... (Bas à Vermond.) Ça marche, ça marche !...

VERMOND, à part.

Maudit bavard !... ne pas me laisser le temps de m'expliquer !...

Mme DE BLERZY, bas, avec contrainte.

Un parti superbe !... en effet... (A part.) Quelle indignité !...

VERMOND, à part.

La voilà furieuse !... (Bas à Sabatier, le tirant par son habit.) Mais, mon cher monsieur...

SABATIER, bas à M de Blerzy.

L'homme le plus à la mode... cent cinquante mille écus !...

VERMOND, bas de même.

Mais encore une fois...

SABATIER, bas à Mme de Blerzy.

Deux cent mille écus... et il vous dira le reste...

Mme DE BLERZY, à part.

Jamais il n'aura mon consentement...

SABATIER, bas à Vermond.

Maintenant, une demande dans les règles... et c'est enlevé !

VERMOND, à part.

Quelle position !

SABATIER, bas à Vermond.

Chauffez ! chauffez !

Digitized by Google

AIR du grand Palatin.

(Bas à Mme de Blerzy.)
Moi, je cours chez le notaire...
Pour nous, ce soir, tout est prêt.
(A part.)
Dans mon piége je l'enferre ;
Elle est prise au trébuchet !
(Bas à Vermond.)
Imitez-moi !... de l'adresse...
Soyez habile et pressant !

Mme DE BLERZY, à part.

Qui ? lui !... la main de ma nièce !...

VERMOND, à part.

Mais me voilà bien, vraiment !

ENSEMBLE.

SABATIER, bas à Mme de Blerzy.

Moi, je cours chez le notaire...
Pour nous, ce soir, tout est prêt.
(A part.)
Dans mon piége je l'enferre ;
Elle est prise au trébuchet !

Mme DE BLERZY, à part.

C'est qu'il court chez le notaire !...
Pour nous, ce soir, tout est prêt.
Son vœu, trop tôt, je l'espère,
Me croit prise au trébuchet !

VERMOND, à part.

Il croit que le sort prospère
Va sourire à son projet ;
Mais c'est en vain qu'il espère
Me prendre à son trébuchet !

(Sabatier sort.)

SCÈNE VII.

Mme DE BLERZY, VERMOND.

Mme DE BLERZY, très piquée.

Je dois vous féliciter, monsieur, de la fermeté de vos résolutions, si M. Sabatier ne m'a pas trompée sur le but de votre voyage.

VERMOND, vivement.

Il vous a trompée, madame...

Mme DE BLERZY, avec une joie contenue.

Ah !...

VERMOND.

Car j'ai dû le tromper lui-même.

Mme DE BLERZY, de même.

En vérité !... vous ne venez pas à Verrières pour ma nièce ?...

VERMOND.

En aucune façon... (Mme de Blerzy s'assied. Vermond l'imite.) Permettez-moi, d'abord, de commencer par quelques reproches... Lorsque je pris congé de vous, vous voulûtes bien me promettre que nous nous reverrions à Paris... Cependant les mois s'écoulent ; vingt fois je me présente à votre hôtel ; il est désert, inhabité... Je vous cherche dans tous les salons... J'écris à Boulogne, vous l'avez quitté depuis long-temps... Convenez, madame, que voilà une promesse de se revoir fidèlement remplie !...

Mme DE BLERZY.

C'est donc là, monsieur, votre grief si terrible !.. Eh ! bien, apprenez que des obligations sacrées, des obligations de famille, me faisaient un devoir... pénible peut-être, de cet éloignement, et m'imposaient cette retraite (Souriant.), qui du reste n'a pas été si cachée, que vous ne soyez parvenu à la découvrir...

VERMOND.

Oui... grâce au plus grand des hasards, grâce à un mien cousin... un substitut, à qui M. Sabatier avait écrit pour lui confier ses projets de mariage... lui apprendre la condition imposée par vous à ceux qui vous aiment...

Mme DE BLERZY.

Ah ! c'est peu discret...

VERMOND.

Et lui offrir la main de Mlle Anna... do l lui envoyait le sigalement, la description, etc., etc.

Mme DE BLERZY, éclatant de rire.

Comment !... jusqu'à Paris !... Ah ! M. Sabatier... je ne vous croyais pas de cette force-là !.. (A part.) C'est vous donner bien du mal pour une personne folle de vous, et qui veut faire une fin...

AIR : vaudeville de l'Héritière.

Je pensais bien que vos poursuites
Allaient toujours s'agrandissant ;
Mais sans sortir de nos limites,
Et sans trop dépasser pourtant
Le rayon du département.
La chose à présent se complique ;
L'avenir est peu rassurant :
Je crains vraiment que d'Amérique
Il ne nous tombe un prétendant !

Pauvre M. Sabatier ! sa dernière ressource sera d'enlever les voyageurs sur la grande route... (Avec malice.) Car bien réellement vous renoncez à cette pauvre Anna ?... Je ne lui transmettrai pas vos propositions de mariage !...

VERMOND.

Qu'elle ignore ce malentendu, madame.. et veuillez garder mes propositions de mariage... pour une autre personne...

Mme DE BLERZY, jouant la surprise.

Ah ! pour qui donc ?...

VERMOND.

La demande est de trop, madame : il n'y a ici que deux femmes à marier !

Mme DE BLERZY.

C'est poser nettement la question... C'est moi que vous voulez épouser ?...

VERMOND.

J'ai fait cent cinquante lieues pour vous le dire...

Digitized by Google

Mme DE BLERZY, avec malice.

Et vous aviez oublié pendant le voyage, cette condition « imposée à ceux qui m'aiment!... »

VERMOND.

Oh! j'ai pensé à tout, madame... Veuillez m'écouter... Mlle Anna a refusé sans hésitation tous les partis offerts par votre voisin?...

Mme DE BLERZY.

C'est une justice à lui rendre, elle n'en a pas regardé un seul... (Riant.) Un égorgement de prétendus! un véritable massacre des Innocens!...

VERMOND.

Très bien!... Et avant de présenter les autres, M. Sabatier ne s'est jamais présenté lui-même?...

Mme DE BLERZY.

Jamais!... Quelle idée!...

VERMOND.

Une idée... triomphante, madame!... Votre nièce n'épousera que M. Sabatier...

Mme DE BLERZY.

M. Sabatier!

VERMOND.

Lui-même... Dans l'isolement où vous êtes en ce château, Mlle Anna a d'abord été froissée de voir le premier personnage de l'endroit la négliger complétement, pour ne s'occuper que de vous seule... Bref, par la force des choses, et par la loi des comparaisons, votre voisin est devenu l'homme le plus séduisant du monde... L'amour-propre blessé a engendré un sentiment plus tendre... et voilà pourquoi M. Sabatier est le seul parti qui convienne à votre nièce!

Mme DE BLERZY.

Ma foi, monsieur, voilà une révélation...

VERMOND.

Magnifique, convenez-en!...

Mme DE BLERZY.

Je ne comprends pas qu'une idée si simple ne me soit pas venue... (Riant.) Au premier abord, cela paraît absurde...

VERMOND, riant.

Oui, mais en réfléchissant...

Mme DE BLERZY.

Voyons donc!... (A elle-même.) M. Sabatier est un homme excellent, plein de qualités solides... Souvent Anna m'en a parlé avec un dépit!.... (Riant.) Et puis, c'est original... M. Sabatier ne s'attendra pas...

VERMOND, vivement.

C'est le moyen d'ailleurs de remplir cette condition...

Mme DE BLERZY, l'interrompant.

Ma nièce avant tout, monsieur!... C'est dans son intérêt, dans son intérêt seul... que je vais songer... mais songer sérieusement à ce que vous venez de me dire....

VERMOND.

J'entends Sabatier... (Regardant au fond.) Il vient du jardin avec Mlle Anna... (Riant.) Il est bien entendu que vous rejetez mes prétentions sur votre nièce?...

Mme DE BLERZY, vivement.

C'est clair...

VERMOND.

Vous me trouvez....

Mme DE BLERZY, riant.

Trop mauvais sujet!

VERMOND.

Aucune garantie de bonheur...

Mme DE BLERZY, vivement.

Ni de fortune!

VERMOND.

Enfin, c'est un refus... péremptoire?

Mme DE BLERZY.

Cela va sans dire...

VERMOND.

C'est trop de bonté!

ENSEMBLE.

AIR du Tailleur de la Cité

VERMOND.

Pour moi point d'indulgence!
Ainsi, je pense,
Tout ira bien!
Pour moi sévère,
Votre colère
Ne me pardonne rien!

Mme DE BLERZY.

Pour vous point d'indulgence!
Ainsi, je pense,
Tout ira bien!
Mon cœur sincère,
(Il faut le taire),
Ne vous reproche rien!

REPRISE.

Pour moi / Pour vous point d'indulgence!
Ainsi, je pense,
Tout ira bien!

(Mme de Blerzy sort.)

SCÈNE VIII.

VERMOND, SABATIER, ANNA.

SABATIER, conduisant Anna.

Venez, mademoiselle... que je vous présente un ancien ami... une de vos connaissances des bains de mer... monsieur de Vermond...

VERMOND, s'inclinant.

Mademoiselle...

SABATIER, bas à Anna, vivement.

C'est lui qu'il faut accepter!

ANNA, à part.

Il pouvait plus mal choisir... Au moins celui-là est vraisemblable! On peut l'accepter pour un jour,

Digitized by Google

sans se compromettre... (Haut.) Je n'ai pas oublié monsieur de Vermond... Ma tante et moi, nous avons conservé le souvenir de ses procédés pleins d'obligeance...

SABATIER, à part.

Elle s'y prête!... elle s'y prête! (Bas à Vermond.) Heureux mortel!... vous êtes aimé!... (Haut.) Vous renouerez connaissance... (A part.) Engrènons!... (Haut.) Et que sait-on?... M. de Vermond peut-être a-t-il le projet d'un long séjour...

ANNA, gracieusement.

Il ne saurait trop se prolonger pour nous... (A part.) M. Sabatier sera content de moi...

SABATIER, bas à Anna.

Très bien!... (Haut, finement.) Peut-être... quelques projets de mariage...

ANNA, très gracieusement.

Des projets de mariage!... Ici?... Qui donc pourrait se flatter qu'un homme comme M. de Vermond?

SABATIER, bas à Anna.

Très bien, très bien!... Vous entrez dans la situation...

VERMOND, à part.

La petite n'est pas si farouche... (Bas à Sabatier.) Mais, mon ami, vous ne savez pas?...

SABATIER, bas, inquiet.

Quoi donc?...

VERMOND, bas.

Tout est perdu... Mme de Blerzy me refuse Anna... C'est un refus absolu... sans appel!

SABATIER, à part.

Les jambes me manquent... Je vais me trouver mal!...

ANNA, observant Sabatier, à part.

Qu'a donc M. Sabatier?... Il a l'air tout fâché... Il ne me trouve peut-être pas assez aimable... (Haut.) Monsieur de Vermond ne connaît pas encore notre parc... et s'il voulait bien m'offrir son bras, comme autrefois à Boulogne, sur la jetée...

VERMOND, vivement.

Avec plaisir! (A part.) C'est qu'elle n'est pas farouche du tout!...

SABATIER, bas et brusquement à Anna, qui s'approche de Vermond.

Non... non... ce n'est pas la peine... Ce n'est plus lui... ça se retrouvera.... j'en aurai un autre!... laissez-nous!

ANNA, tremblante, bas à Sabatier.

Mais qu'est-ce donc?...

AIR de Romagnesi.

Ai-je été, monsieur, boudeuse ou muette?
Maîtrisant pour vous mon âme inquiète,
Pour vous obéir, j'ai fait la coquette!...

SABATIER, bas.

Oui, j'en convien,
Vous alliez très bien!

ENSEMBLE.

ANNA, bas.

Mais d'où vient, monsieur, ce regard sévère?
Quel est ce reproche et cette colère?
N'ai-je pas ici, cherchant à vous plaire,
Traité poliment
Ce prétendant?

SABATIER, à part.

Pourquoi la troubler d'un regard sévère?
Oui, contre elle, à tort, je suis en colère!
Elle avait ici, cherchant à me plaire,
Traité poliment
Le prétendant!

VERMOND, à part.

Je comprends vraiment d'où vient sa colère!
Ses plans sont rompus; il se désespère!
Elle avait ici, cherchant à me plaire,
Traité poliment
Le prétendant!

(Anna salue Vermond et sort.)

SCÈNE IX.

VERMOND, SABATIER.

SABATIER.

Qu'est-ce que vous dites, mon cher ami?... qu'est-ce que vous dites?.. Vous me voyez étourdi du coup... J'en ai une sueur froide... Mme de Blerzy vous refuse Anna!...

VERMOND.

Oh! mon Dieu! sans hésiter!

SABATIER.

Mais vous aviez l'air si souriant!...

VERMOND,

Contraction du désespoir, mon ami... J'ai été battu sur tous les points...

SABATIER.

Mais vous me trompez... mais c'est impossible!..

VERMOND.

C'est historique: Mme de Blerzy ne me trouve pas assez riche...

SABATIER.

Pas assez riche!... Avec deux cent mille écus!...

VERMOND.

Imaginés par votre enthousiasme!... Il a bien fallu convenir que je n'en ai pas la moitié!...

SABATIER.

Comment!... vous ne m'aviez pas dit?...

VERMOND.

Pas un mot!

SABATIER, avec humeur.

C'est égal... il ne fallait pas me démentir, morbleu! Je vous aurais plutôt prêté la différence...

VERMOND, lui serrant la main.

Ah! monsieur Sabatier, voilà un trait!...

Digitized by Google

SABATIER.

On est ami ou on ne l'est pas... que diable!... Je vous aime, moi; je vous aime beaucoup... Je veux à tout prix que vous soyez agréé!...

VERMOND.

Je le sais... Mais Mme de Blerzy ne me trouve pas l'air... d'un mari!... Le moyen de répondre à cette objection?...

SABATIER, vivement.

Le moyen?... le moyen!... (A part.) Il est clair que je ne peux pas lui prêter... ma figure!...

VERMOND.

Ce pauvre monsieur Sabatier!... Je suis vraiment confus de l'intérêt que vous prenez à mes affaires...

SABATIER, avec émotion.

Je vous jure, mon ami, que j'en fais absolument les miennes... Mais je n'y renonce pas, morbleu!... Je veux qu'on vous accepte... et j'en viendrai à bout... Justement... Mme de Blerzy!... Laissez-moi seul avec elle!...

VERMOND.

Vous voulez donc encore plaider ma cause?...

SABATIER.

Avec dévoûment!... Je ne plierai pas... je serai magnifique!... (Voyant entrer Mme de Blerzy.) Mais allez-vous-en donc!...

SCÈNE X.

Mme DE BLERZY, VERMOND, SABATIER.

Mme DE BLERZY, voyant Vermond prêt à sortir.

Vous nous quittez, monsieur de Vermond?

SABATIER, vivement.

Pour quelques instans... Une affaire... un rendez-vous... chez M. Folignet, le notaire... (Bas à Vermond.) Allez-vous en donc!

VERMOND, bas à Mme de Blerzy.

Il est furieux de votre refus.

Mme DE BLERZY, bas, riant.

Je l'apaiserai!

SABATIER, haut, vivement.

Mais partez donc, mon ami... Vous ne trouverez plus M. Folignet!

AIR : Désormais plus d'absence.

(Bas à Vermond.)
Sur moi qu'on se repose!...
Mais adieu!

VERMOND, bas.

Surtout plaidez ma cause
Avec feu!

SABATIER, bas.

Prenez confiance!
Je vais défendre vos droits...
J'ai de l'éloquence...
Environ deux fois par mois!

ENSEMBLE.

SABATIER.

Sur moi qu'on se repose!...
Mais adieu!
Je plaiderai sa cause
Avec feu!

VERMOND.

Sur vous je me repose!...
Mais adieu!
Surtout plaidez ma cause
Avec feu.

Mme DE BLERZY.

Sur moi qu'on se repose!...
Mais adieu!...
Bien défendre ma cause,
C'est un jeu!

(Vermond sort, après avoir échangé avec Mme de Blerzy un regard d'intelligence.)

SCÈNE XI.

SABATIER, Mme DE BLERZY.

Mme DE BLERZY, elle s'assied et travaille.

M. de Vermond va revenir, j'espère?...

SABATIER.

Cela est douteux, madame, après la façon dont il a été reçu!

Mme DE BLERZY.

Il est donc bien affligé?

SABATIER.

Il est au désespoir!

Mme DE BLERZY.

Pauvre jeune homme!... Et vous ne l'avez pas consolé?

SABATIER.

Moi, madame! moi, qui suis furieux, exaspéré contre vous!

Mme DE BLERZY

Contre moi!... Et pourquoi donc?

SABATIER.

Vous me le demandez!... Refuser pour Anna un parti comme M. de Vermond! le jeune homme le plus distingué!...

Mme DE BLERZY.

Je le sais.

SABATIER.

Le plus aimable...

Mme DE BLERZY.

Je le sais.

SABATIER.

Le plus...

Mme DE BLERZY.

Oh! je vous arrête ici!... Mais en vérité, monsieur Sabatier, vous n'y pensez pas!... M. de Vermond, l'homme le plus léger de France... qui fera le plus détestable mari...

Digitized by Google

SABATIER, s'emportant.

Mais vous acceptiez Jabulot !...

Mme DE BLERZY.

Oh ! cela est bien différent !.. M. Jabulot est un homme sage, rangé !...

SABATIER.

Ah ! cela est trop fort ! (S'échauffant de plus en plus.) Mais savez-vous bien, madame, que je vous refuse ce droit de récusation ?... Nous n'avions stipulé rien de pareil... Le consentement d'Anna répondait à tout !... et elle acceptait !

Mme DE BLERZY, vivement.

Ah !... vous aviez... son consentement ?...

SABATIER.

Formel, positif, sans équivoque !

Mme DE BLERZY, légèrement troublée.

En vérité !... (A part.) M. Sabatier n'avait pas perdu de temps !... Décidément l'idée de M. de Vermond est la seule raisonnable... (Haut.) Consentement sans valeur, et qu'elle aurait retiré, comme tous les autres, au moment de conclure...

SABATIER.

Et sur quoi fondez-vous cette croyance ?...

Mme DE BLERZY.

Sur une preuve certaine... (Posant son ouvrage.) Monsieur Sabatier, faut-il vous parler sincèrement ?...

SABATIER, riant.

Ceci m'annonce une éclipse totale... de vérité... Je crée le mot !

Mme DE BLERZY.

Ah ! vous ne le pensez pas !

(Elle lui tend la main et se lève.)

SABATIER, lui donnant le bras.

Voyons donc... enchanteresse !

Mme DE BLERZY.

Eh bien ! Anna aurait refusé M. de Vermond, parce qu'elle en aime un autre...

SABATIER, à part avec joie.

Oh ! mon Dieu ! elle va me parler d'Augustin !... (Haut.) Vous croyez que... Mlle Anna... en aime un autre ?

Mme DE BLERZY.

Je ne le crois pas... j'en suis sûre !

SABATIER, de plus en plus joyeux.

Ah ! vous en êtes sûre !... Elle vous a donc confié ?...

Mme DE BLERZY.

Non... mais j'ai découvert.

SABATIER.

Et vous avez pardonné ?...

Mme DE BLERZY.

C'est un sentiment si pur, si légitime !...

SABATIER, au comble de la joie.

Comment ! vous aviez deviné ?...

Mme DE BLERZY.

Est-ce que nous ne devinons pas tout, nous autres femmes ?...

SABATIER.

Que son cœur et sa main ne lui appartiennent plus ?...

Mme DE BLERZY.

Que l'un et l'autre seront à vous quand vous voudrez !

SABATIER, quittant brusquement le bras de Mme de Blerzy.

A moi !

Mme DE BLERZY.

Cette confidence vous étonne.... et pourtant rien n'est plus simple... Lisez comme moi dans le cœur d'Anna... Mettez de côté toute fausse modestie, monsieur Sabatier !

SABATIER, se contenant à peine.

Mais, madame, vous ignorez !... Si je vous disais !... si vous saviez !... si vous apprenniez... (A part.) Et ne pouvoir parler !... Corbleu ! quelle situation !...

Mme DE BLERZY.

Mais expliquez-vous !

SABATIER.

Est-ce que je peux ?... (A part.) Imbécile, qui fais des sermens !... et qui les tiens !... (Haut, éclatant tout-à-coup.) Bien imaginé, madame ! très bien imaginé ! Je vous félicite de ce nouvel expédient pour vous débarrasser de moi !...

Mme DE BLERZY.

M. Sabatier, vous êtes injuste !... Et je suis certaine que si ma nièce était présente...

SABATIER, apercevant Anna.

Tenez... la voici... Vous pouvez l'interroger... (Il veut sortir.)

Mme DE BLERZY, le retenant.

Devant vous.

SABATIER, reculant.

Devant moi ?

Mme DE BLERZY.

Afin qu'il ne vous reste aucun doute...

SABATIER, à part.

Quelle position, mon Dieu !... Heureusement qu'elle va me refuser du premier coup !...

SCÈNE XII.

SABATIER, Mme DE BLERZY, ANNA.

ANNA, à part, inquiète.

Quel bruit !... M. Sabatier aurait-il parlé ?... (Haut, affectant de rire.) Quelle est donc cette grande discussion dont le bruit est venu jusqu'à moi ?... M. Sabatier semble y mettre une chaleur !.. Est-ce qu'il s'agit encore d'un prétendant ?

Mme DE BLERZY, vivement.

Oui, il s'agit d'un prétendant...

SABATIER, faisant des signes à Anna.

C'est-à-dire...

Digitized by Google

Mme DE BLERZY.

D'un prétendant qui attendait son tour... et qui va enfin se déclarer...

SABATIER, bas à Mme de Blerzy.

AIR : vaudeville du Premier Prix.

(A part.)

Mais, madame !... Vraiment j'enrage !...

Mme DE BLERZY, à part.

Quel trouble !... Le pauvre garçon !...

ANNA, à part.

Jouons bien notre personnage !...
Voilà le chapitre second !

Mme DE BLERZY, bas à Sabatier.

Laissez faire !...

SABATIER, à part.

Quelle contrainte !

Mme DE BLERZY, bas à Sabatier.

Mais à tort vous vous alarmez !...

ANNA, à part.

Monsieur Sabatier point de crainte !...
Je prendrai tout les yeux fermés !...
(Elle fait un signe d'intelligence à Sabatier.)

Mme DE BLERZY.

Figure-toi, ma chère Anna, que ce pauvre M. Sabatier, après t'avoir offert en vain tant de partis, n'ose plus te parler de celui qui lui tient le plus au cœur...

SABATIER, à part.

Où me suis-je fourré, mon Dieu !
(Il veut s'en aller, Mme de Blerzy le retient.)

ANNA, d'un air très aimable.

Monsieur Sabatier a tort... Les derniers venus sont quelquefois les mieux accueillis.

Mme DE BLERZY, à part.

Quel air gracieux !... Devinerait-elle ? (Bas à Sabatier.) Eh ! bien, que vous disais-je ?...

ANNA, du même ton d'encouragement.

Quel est votre nouveau protégé, monsieur ?..... j'attends...

SABATIER, embarrassé.

Mademoiselle...

ANNA, très gracieusement.

Mais parlez donc !...

Mme DE BLERZY, vivement.

Tu vois qu'il faut venir au secours de son embarras... (Bas à Sabatier, qui veut se sauver.) Vous êtes aimé ?... (Haut.) C'est lui-même, mon enfant !

ANNA, stupéfaite.

Lui !...

SABATIER.

Je vous prie de croire, mademoiselle..... (Bas.) Mais, madame, ma position est déplorable !...

Mme DE BLERZY, bas à Sabatier.

Il faut bien encourager sa franchise... Voulez-vous qu'elle vous dise la première ?...

SABATIER, de même.

N'allons pas plus loin !... je vous prie !

Mme DE BLERZY, de même.

Tenez... Voyez son trouble !... (Haut.) Anna..... réponds sincèrement... N'est-il pas vrai que M. Sabatier n'a point à redouter le sort des autres ?

ANNA.

Ma tante... certainement... (A part.) Qu'est-ce que cela signifie, mon Dieu ?... Dans quel but ?... (Elle regarde Sabatier avec terreur.) Il veut que je l'accepte, c'est sûr !

Mme DE BLERZY, à Anna.

Eh ! bien, ma chère Anna... tu hésites. Est-ce que tu refuses la demande de M. Sabatier ?

ANNA, à part, pendant que Sabatier lui fait des signes.

Quel est son projet, mon Dieu ?... Si je n'obéis pas, il va se fâcher !

Mme DE BLERZY.

Eh ! bien... Tu ne réponds pas ?...

ANNA.

J'avoue, ma tante... Je ne puis dissimuler... J'épouserai M. Sabatier avec le plus grand plaisir...

SABATIER, stupéfait.

Comment !... comment !... Vous m'épouseriez, moi !...

Mme DE BLERZY.

A la bonne heure... Anna ! (La baisant au front.) Te voilà enfin raisonnable... Je t'en félicite... (Prenant la main de Sabatier.) M. Sabatier !

SABATIER.

Madame !

Mme DE BLERZY, appelant du geste Anna.

Anna ! (Elle met la main d'Anna dans celle de Sabatier.)

SABATIER, à part.

Elle va nous unir !

Mme DE BLERZY, à Sabatier.

Vous la rendrez heureuse, n'est-ce pas ?... (A part.) Allons annoncer cette bonne nouvelle à M. de Vermond !

(Elle sort, laissant Sabatier tout confondu.)

SCÈNE XIII.

SABATIER, ANNA.

SABATIER, après une pause.

Eh ! bien, mademoiselle ?...

ANNA.

Eh ! bien, monsieur ?...

SABATIER.

Me donnerez-vous la clé de ce logogryphe ?...

ANNA.

M'expliquerez-vous enfin ce mystère ?...

SABATIER, avec colère.

M'accepter pour mari après ce qui s'est passé entre nous ?... Me dire en face que vous m'aimez !...

ANNA, de même.

Me demander ma main, quand vous savez !... me faire une déclaration !...

Digitized by Google

SABATIER, furieux.

Vous appelez cela une déclaration !... (Se croisant les bras.) Ah ! ça, mademoiselle, est-ce que vous auriez réellement des vues sur moi ?...

ANNA.

Et ! quelles vues, monsieur ?...

SABATIER.

C'est ce que je vous demande, mademoiselle !

ANNA.

Vous savez bien que je ne puis songer à vous épouser ; puisque je suis... (Baissant la voix.) mariée !...

SABATIER.

Mais c'est ce qu'il me semble !...

ANNA.

Je n'ai eu d'autre intention que de remplir mes engagemens envers vous...

SABATIER.

Vos engagemens envers moi !...(Solennellement.) Veuillez vous expliquer, mademoiselle !...

ANNA.

Ne vous avais-je pas promis, ce matin, d'accepter tout prétendant qui me serait présenté par vous ou par ma tante ?

SABATIER.

Oui... Eh ! bien ?...

ANNA.

Eh ! bien... j'ai pensé... j'ai dû croire qu'il vous convenait de vous faire accepter pour un jour... J'ai cru que cela entrait dans vos plans... Mettez-vous à ma place, monsieur !

SABATIER, hors de lui.

Juste ciel ! Vous m'avez compris dans le marché ?...

ANNA.

Est-ce que je me suis trompée ?...

SABATIER, tragiquement.

Elle le demande !... Mais vous m'avez perdu, jeune imprudente !...

ANNA.

C'est de votre faute, aussi... Vous me menaciez... Vous me faisiez de gros yeux !...

SABATIER.

C'était pour vous dire de me refuser...

ANNA.

J'ai compris que c'était pour vous accepter !

SABATIER, vivement.

Vous avez fort mal compris, mad...emoiselle !

ANNA, de même.

Ce n'est pas ma faute, monsieur !

SABATIER, plus vivement.

Je vous demande bien pardon, mad...emoiselle !...

ANNA, blessée.

Monsieur, vous le prenez sur un ton !...

SABATIER.

Je le prends comme j'en ai le droit !...

ANNA.

A votre aise, monsieur ! (Elle veut sortir.)

SABATIER, la retenant.

Non, vous ne sortirez pas que vous ne m'ayez donné les moyens de réparer... votre maladresse.

ANNA.

Ma maladresse est indigne de vous conseiller, monsieur !

SABATIER, la retenant.

Un mot, de grâce, mademoiselle !

ANNA, voulant sortir.

Eh ! qu'avez-vous besoin de mes avis ?

SABATIER, la retenant.

Au nom du ciel, mademoiselle !...

ANNA.

Non, laissez-moi !... Tout est fini !

SABATIER, avec explosion.

Vous me poussez à bout, madame !

ANNA.

Je suis bien votre servante, monsieur !

(Elle sort.)

SCÈNE XIV.

SABATIER seul, à la porte de l'appartement d'Anna, criant très haut.

Madame d'Aubray !.... (Se reprenant.) Hein ! qu'est-ce que je fais ? (Plus bas.) Mademoiselle Anna ! (Criant de nouveau.) Madame d'Aubray !..... (Revenant.) C'est fini... elle ne répondra pas !..... Brouillés à mort !... Oh ! Mme de Blerzy !... Plus de doute !... Vous avez voulu vous jouer de moi !..... Et cette petite qui a le front de m'accepter !... Ah ! ça, voyons pourtant... Réfléchissons... Puisque la nièce m'accepte, la condition imposée par la tante est remplie... Mme de Blerzy n'a plus mot à dire... Elle m'épouse ! (Se reprenant vivement.) Comment ! elle m'épouse ! Mais non... Puisque je suis le futur de sa nièce... De sa nièce, qui est mariée !... Je n'y comprends plus rien, parole d'honneur... Je m'embrouille d'une manière atroce !... On n'a jamais vu un propriétaire, un éligible, patauger à ce point-là !... Ah ! ma vieille Champmoulin !..... Si j'avais pu m'habituer à tes lunettes vertes !...

SCÈNE XV.

VERMOND, SABATIER.

VERMOND.

Eh bien ! Mme de Blerzy m'a tout appris !... Mlle Anna vous préfère...

SABATIER, à part.

Bon ! à l'autre, maintenant !...

VERMOND, jouant la douleur.

J'avais espéré ce bonheur... mais il vous était destiné !...

Digitized by Google

SABATIER, à part.

Oh! j'ai envie de retourner à la Grenadière!..

VERMOND, de même.

Et vous êtes le seul à qui j'en ferai le sacrifice... (Lui prenant les mains, d'un ton pénétré.) Recevez mon compliment bien sincère!...

SABATIER, indignant.

Son compliment!... Voilà le coup de grâce!... Ah! je n'y tiens plus, morbleu!...

VERMOND.

Qu'est-ce que vous dites?...

SABATIER, hors de lui.

Je dis qu'il est temps que j'éclate, et je vais éclater!

VERMOND.

Juste ciel! Qu'avez-vous?...

SABATIER, à lui-même, marchant à grands pas.

Après tout, si j'ai juré à cette petite folle de ne pas parler à sa tante, je n'ai rien promis à l'égard des autres...

VERMOND.

Mais qu'est-ce donc? mon ami... Est-ce que vous refuseriez la main de Mlle Anna?

SABATIER, avec explosion.

Mlle Anna est mariée!...

VERMOND.

Mariée!...

SABATIER.

Oui, monsieur, secrètement... et à l'insu de sa tante... Ainsi elle n'épousera ni vous ni moi!... La polygamie est un cas pendable... Ce n'est pas moi qui ai créé le mot!...

VERMOND.

Mlle Anna mariée!... (Se fâchant tout à coup.) et pourquoi donc vouliez-vous me la faire épouser, monsieur?...

SABATIER, à part.

Je suis pincé! (Haut.) Ah! vous, c'est différent!

VERMOND.

Comment! c'est différent! (A part.) Ah! ça, mais quel rôle me faisait-il jouer?...

SABATIER.

Oui, c'était pour rire, mon cher... C'était une épreuve, une comédie...

VERMOND.

Et vous avez osé!... C'est-à-dire que vous vouliez me mystifier, monsieur!...

SABATIER.

Allons! le voilà qui se fâche aussi, lui!...

VERMOND, avec colère.

Certainement, monsieur!... Et vous me rendrez raison à l'instant!...

SABATIER, à part.

Un duel!... bon!... Il ne me manquait plus que cela!... (Haut. En délire.) Allons, c'est fini... je ne sais plus ce que je fais... me voilà fou... Prenez ma tête, monsieur, et n'en parlons plus!

VERMOND, à part.

Pauvre garçon!... qu'est-ce que j'en ferais de sa tête?... Mais, c'est égal, je me vengerai!... (Haut.) J'aurai assez d'indulgence, monsieur, pour ne pas abuser de votre position... mais je vous demanderai les motifs de votre conduite envers moi... car enfin il est bon que je sache...

SABATIER.

Sans doute, mon cher M. de Vermond, et je vais tout vous dire... je n'aurai pour vous rien de caché... Apprenez donc que je suis amoureux, amoureux fou de Mme de Blerzy...

VERMOND, jouant la surprise.

Vraiment!...

SABATIER.

J'offre ma main, mes trente ans, et autant de mille livres de rente...

VERMOND.

On accepte?

SABATIER.

On refuse le tout... en bloc... c'est-à-dire on refuse... conditionnellement. «Trouvez un mari à ma nièce, et je vous épouse...» Notre jolie veuve ne sort pas de là.

VERMOND, impatienté.

J'entends; mais tout cela ne m'explique pas pourquoi vous vouliez me faire épouser mademoiselle Anna, quand vous saviez...

SABATIER, très embarrassé.

C'est vrai... mais il y a eu méprise... complication... quiproquo... vous comprenez?... (A part.) Comment me tirer de là?... Je ne peux pourtant pas lui dire que je voulais le prendre... à la journée... (Frappé d'une idée subite.) Ah! c'est cela!... (Haut.) Voici... Quand je vous ai proposé... j'ignorais encore... je ne savais pas... car je viens d'apprendre à l'instant...

VERMOND, à part.

Il s'est moqué de moi, c'est sûr... Après tout, je suis trop heureux de ce mariage, qui peut assurer le mien... (Haut.) Eh bien! mon cher monsieur Sabatier, je ne vois qu'un remède à tout ceci... il faut tout dire... La situation est grave... Il faut déclarer le mariage à Mme de Blerzy...

SABATIER.

Impossible!... j'ai promis à la petite le secret... sur l'honneur! Et puis, c'est tout un roman... un mariage mystérieux, un mariage... anglican, dans une chapelle à la Walter-Scott...un de ces hymens de contrebande, créés tout exprès pour la *Gazette des Tribunaux*... L'opposition de la tante peut tout annuler... Le mari est un pauvre garçon plein de mérite, mais il ne jouit d'aucune considération: il n'a pas le sou. Il s'appelle Augustin d'Aubray.

VERMOND, vivement.

Augustin d'Aubray!

SABATIER.

Qu'avez-vous donc?

Digitized by Google

VERMOND.

Mais c'est un lycéen de mon temps... un camarade... lauréat du grand concours...

SABATIER.

C'est ça... très fort en thème, et la bourse vide. Je me le figurais bien comme cela.

VERMOND.

Pauvre garçon !... je comprends maintenant son chagrin, son désespoir...

SABATIER.

Vous l'avez vu?

VERMOND.

Sans doute... la veille de mon départ... je le rencontrai au bal de l'Opéra, où il était allé pour s'étourdir...

SABATIER.

Le malheureux !...

VERMOND.

Je lui demandai la cause de son abattement, de sa tristesse... « Je sollicitais une recette, me répondit-il, et du succès dépendaient mes plus chères espérances... j'avais tout espoir de l'obtenir...

SABATIER.

En vérité !

VERMOND.

« Une recette importante... celle de Montpellier...

SABATIER, surpris.

Montpellier !

VERMOND.

« J'apprends à l'instant, continua-t-il, que la place est promise...

SABATIER, avec joie.

Je crois bien !...

VERMOND.

» Un personnage puissant, très en faveur la demande pour je ne sais quel sot, quel imbécile...»

SABATIER, vivement.

C'est moi !

VERMOND.

Il se pourrait !... (Très vivement.) Eh bien ! alors victoire ! tout est sauvé ! (A part.) Ah ! monsieur Sabatier, vous me mystifiez !...

SABATIER.

Je ne comprends pas !

VERMOND, d'un ton pénétré.

Je ne devrais pas vous donner ce conseil... car j'assure le bonheur de M. d'Aubray... le bonheur de mon rival... mais vous m'inspirez un intérêt si profond...

SABATIER.

Je ne comprends pas encore !...

VERMOND.

Comment ! vous ne comprenez pas !... Vous écrivez sur-le-champ à votre protecteur... vous vous désistez en faveur de ce pauvre Augustin !... Plus d'obstacles alors, plus d'opposition au mariage... Il est déclaré, avoué, reconnu... Vous agissez en homme généreux, et... vous épousez Mme de Blerzy !...

SABATIER, pressant Vermond sur son cœur.

Vous êtes un homme de génie !... (Froidement.) Quelle heure avez-vous ?

VERMOND, tirant sa montre.

Trois heures !...

SABATIER, vivement.

Il est temps encore !... (Se mettant à table pour écrire.) Cela partira avec le courrier d'aujourd'hui. (Tendant la main à Vermond.) Voilà un ami, un véritable ami !... Quel conseil vous m'avez donné là !

VERMOND, à part.

Il est excellent, parbleu !... (Haut à Sabatier pendant qu'il écrit.) Ah ça, rien de vague, rien d'équivoque au moins..... un désistement bien complet... une recommandation bien chaleureuse en faveur de ce pauvre Augustin !...

SABATIER, écrivant.

Soyez tranquille... (Pliant la lettre, puis la rouvrant tout à coup.) J'oubliais la clause la plus importante... (Ecrivant.) Au besoin, je cautionne M. d'Aubray !...

VERMOND.

Ah ! monsieur Sabatier, depuis long-temps j'avais entendu vanter votre caractère... mais ce dernier trait... cautionner M. d'Aubray !...

SABATIER.

Voilà comme je suis, mon ami... Un cœur d'or !.. (A part.) Un excellent placement... A huit pour cent ! (Il sonne.—A un domestique qui entre.) Cette lettre à la poste sur-le-champ...

(Le domestique sort.)

VERMOND, lui prenant la main.

AIR de Teniers.

Mon cher ami, dans mon estime
A chaque instant vous grandissez !...

SABATIER.

N'est-il pas vrai ?... Je suis sublime !
A présent, vous me connaissez !...

(Avec enthousiasme.)

Si d'ici-bas (ce n'est qu'une hypothèse),
La grandeur d'âme un jour disparaissait,
C'est parmi nous qu'on la retrouverait !...
On ne connaît pas la Corrèze !...

(Voyant entrer Anna.) Chut !... la voici !... Je lui ménage une surprise... délicieuse !...

SCÈNE XVI.

ANNA, SABATIER, VERMOND.

ANNA, bas à Sabatier, très agitée.

Eh ! bien, monsieur, qu'avez-vous résolu ?... Depuis que mon secret vous appartient, ma position est intolérable...

Digitized by Google

SABATIER, à part.

Pauvre petite !...

ANNA, bas.

Pour échapper à ce suplice, j'allais tout dire à ma tante... lui avouer la vérité...

SABATIER, bas.

Gardez-vous en bien !

ANNA, bas.

Oui, je sens que le courage me manquera..... Disposez donc de moi, monsieur... Je vous demande pardon de ma vivacité d'aujourd'hui...

VERMOND, qui a remonté la scène, bas à Sabatier.

Voici Mme de Blerzy !...

SABATIER, bas à Vermond.

Attention, vous allez voir !... (Bas à Anna, d'un ton pathétique.) Vous me demandez pardon... Mais c'est moi qui vous supplie de me pardonner le chagrin que je vous ai causé, celui que je vais vous causer de nouveau... Il faut que vous acceptiez encore un mari !

ANNA, à part, désespérée.

Encore !...

SABATIER, bas.

Oui... encore un !... Le dernier !

(Mme de Blerzy entre et voit Sabatier qui tient la main d'Anna.)

SCÈNE XVII.

ANNA, SABATIER, Mme DE BLERZY. VERMOND.

Mme DE BLERZY.

Ah ! je vois que l'on est tout-à-fait d'accord..... La bonne harmonie subsiste...

SABATIER.

Oui, madame... Mlle Anna n'hésite plus... Son choix est fixé !

ANNA, à part.

Quel tourment, mon Dieu !

SABATIER.

Je vous présente la femme du receveur de Montpellier...

Mme DE BLERZY, à Sabatier.

C'est donc un double compliment qu'il faut vous faire.

SABATIER.

Madame Augustin d'Aubray !

ANNA, à part avec joie.

Que dit-il ?

Mme DE BLERZY, surprise.

M. d'Aubray !

VERMOND, à part.

Pas trop mal, M. Sabatier !

SABATIER.

Oh ! contre celui-là, pas le plus petit mot à dire... pas la moindre objection... Une position superbe, que je lui cède !... Et puis, véritable mariage d'inclination...

ANNA, bas à Sabatier.

Silence, monsieur !

SABATIER, vivement.

On le fera dans quinze jours ! (Bas à Anna.) On le refera... à la française.

Mme DE BLERZY.

Comment ! M. d'Aubray !... (Avec un léger ton de reproche.) Ah ! Anna ! Anna !... Et M. Sabatier que tu acceptais !... Vous me trompiez donc tous les deux ?...

SABATIER.

La voila mariée !.... Amnistie générale... Et..... vous n'oubliez pas la conséquence ?...

VERMOND, à part.

Que va-t-elle dire ?

Mme DE BLERZY.

Oui, je l'avais promis... Je n'ai qu'une parole...

SABATIER, avec transport.

Ah ! enfin !...

Mme DE BLERZY.

Et comme vous le disiez l'autre soir chez Mlle de Champmoulin : « On se lasse de tout, même du » veuvage... et il faut bien faire une fin !... »

SABATIER, à part.

Oh ! la vieille sorcière !... Elle a parlé !...

Mme DE BLERZY, se tournant vers Vermond.

Monsieur de Vermond, voici ma main !

SABATIER.

Hein !... qu'est-ce que c'est ?... Qu'est-ce que vous dites ?... C'est lui !...c'est M. de Vermond !...

ANNA, imitant Mme de Blerzy.

Ah ! ma tante ! ma tante !..,

SABATIER, hors de lui, l'imitant.

Comment ! madame !... (Imitant Mme de Blerzy.) « M. de Vermond !..... L'homme le plus léger de » France, qui fera le plus détestable mari... »

Mme DE BLERZY, souriant.

Pour ma nièce !...

SABATIER.

A qui vous préfériez Jabulot !...

Mme DE BLERZY, de même.

Pour ma nièce !...

SABATIER.

Mais rien n'est fait encore... je retire ma parole...je garde ma place...je reprends ma lettre !...

(Il veut sortir.)

VERMOND, vivement.

Quoi ! M. Sabatier ! Vous ôter le mérite d'une belle action !...

SABATIER.

Ah ! ça, dites donc, vous m'avez joliment refait, vous ?...

VERMOND.

Et vous ? Nous sommes manche à manche.

SABATIER.

C'est juste ! C'est égal... Je reprends ma lettre...

(Il veut courir à la sonnette qui est sur la table.)

Digitized by Google

Mme DE BLERZY, le retenant d'un côté.

M. Sabatier, vous ne voudrez pas perdre des amis !...

ANNA, de l'autre côté.

Des amis... sincères !

Mme DE BLERZY.

Qui n'oublieront jamais ce qu'ils vous doivent !

ANNA, bas.

A qui vous avez causé bien du chagrin !...

Mme DE BLERZY.

Et chez qui votre couvert sera mis tous les jours.

SABATIER.

Allons, gardez donc rancune à deux jolis anges comme cela !... Il est décidé que je ne me marierai jamais !

Mme DE BLERZY.

Pourquoi cela, M. Sabatier?... Il me semble que Mlle de Champmoulin...

SABATIER, avec indignation.

Jamais ! jamais !... (A part.) Je m'en vais lu-demander à dîner !

CHŒUR FINAL.

AIR : Je reprends mon nom et mon rang (Mérovée).

ENSEMBLE.

Cet échec est une leçon !
Mon / Son cœur trompé renonce au mariage !
Pour cette fois, oui, c'est tout de bon !
Le ciel le veut ! je resterai / il restera garçon !

SABATIER, au public.

Je perds une inhumaine !
Malgré mon air souriant,
Je prendrais sans peine
Quelque réconfortant !
Pour me refaire,
Il n'en est qu'un vraiment !
A ma prière
Accordez ce calmant !
D'autant plus que, dans mon malheur,
Il me reste encore un mariage à faire,
Qui, croyez-moi, me tient fort au cœur :
Celui du parterre avec notre auteur.

(Reprise de l'ensemble.)

Cet échec est une leçon, etc.

FIN DE UN MARI S'IL VOUS PLAIT.

NOTE POUR LES THÉATRES DE PROVINCE.

L'air d'Anna (scène IV) *Ah ! de mon destin, etc.*, peut se supprimer. Après : *Relevez-vous, je ne vous perdrai pas !* Sabatier continue : *Mais à une condition, car c'est à mon tour, etc.*

NOTA. S'adresser, pour la musique de cet ouvrage, à M. R. TARANNE, Bibliothécaire du théâtre du Vaudeville.

BOULE et Ce, imprimeurs des Corps militaires, de la Gendarmerie départementale, des Contributions directes et du Cadastre, 3, rue Coq-Héron.

Digitized by Google